Si les Loix de la guerre ne consistent que dans le privilège de pouvoir se disculper selon son bon plaisir; de maltraiter l'ami aussi-bien que l'ennemi; de n'avoir aucun égard pour l'innocence ou l'offense; mais de faire tourner le tout selon ses idées de convenance, alors le Roi de Prusse pouvoit facilement s'épargner la peine de prendre Dieu & l'Univers à témoins, qu'il suivoit de pareils principes, & que ni l'amitié ni l'humanité ne l'en empêcheroient; ce que certainement, après les violences qu'il exerce en Saxe, personne ne lui auroit contesté.

Communément les Loix de la guerre tirent leur unique source ou de la justice des motifs que fournit une attaque, ou de la nécessité de la défense. Où donc il n'y a pas eu de démarche hostile, où on ne peut appercevoir des marques certaines d'une invasion prochaine, ainsi que l'une & l'autre de ces circonstances manquent aujourd'hui au sujet de la Saxe, alors certainement ni les Loix de la guerre, ni les règles de la prudence ne peuvent justifier une invasion faite dans les Etats d'un tiers innocent. Cette invasion blesse & les loix de la guerre & les règles de la prudence, sans parler des Constitutions de l'Empire, qui portent expressément, que les Etats de l'Allemagne, qui ont des Loix & des devoirs particuliers, ne doivent point s'attaquer au milieu d'une paix publique.

Les événemens de l'année 1744, où l'Armée Saxonne se joignit à la nôtre contre le Roi de Prusse, ne lui fournissent aucune raison plausible dont il puisse se prévaloir, puisque par le I. & II. articles de la Paix solennelle conclue depuis, l'on pose pour base *un oubli éternel du passé*, en sorte que ce principe ne souffre aucune exception particulière de la Loi générale d'amnistie & d'oubli, en quelque sens que ce puisse être; & l'on ne sauroit regarder la Saxe comme ennemie éternelle de la Prusse. Au contraire, l'amitié inviolable & le bon voisinage que la Saxe a constamment observés depuis envers la Prusse, devoient lui répondre suffisamment de la sûreté.

Tous les autres Princes & Etats de l'Empire, qui peuvent avoir été en mesintelligence avec le Roi de Prusse, & qui se sont ensuite réconciliés solennellement avec lui, ou qui ont été obligés de céder, trouvent